

Au chevet des arbres

David Happe

Editions Le mot et le reste- 2022- page 82

(...) Lorsque l'on plante des arbres en ville, ceux-ci se doivent d'être multifonctionnels. Les arguments avancés sont récurrents : ils doivent tempérer le climat, atténuer la pollution favoriser la biodiversité, valoriser les paysages etc. Cet idéal végétal est-il encore atteignable alors même que le nouveau contexte climatique qui s'annonce risque d'être impitoyable vis-à-vis des végétaux les moins robustes ? Demain l'objectif-- plus que vital -sera donc de préserver les espaces les plus urbains des températures estivales extrêmes et humainement invivables. Dans ce contexte le choix devra immanquablement se porter sur de nouvelles essences qui ont fait leurs preuves en termes de résistance climatique. Déjà, les végétaux régulièrement plantés dans les villes méditerranéennes sont convoités par les paysagistes des régions plus septentrionales. Si le platane a perdu de sa popularité compte-tenu des menaces sanitaires qui pèsent sur son avenir urbain, le Micocouliers de Provence (*Celtis australis*), le Chêne vert (*Quercus ilex*) et d'autres essences méridionales ne manquent pas de séduire désormais les « services espaces verts » des collectivités échaudées par les dégâts considérables qu'ont provoqués les récentes sécheresses estivales. Sûrement sera-t-il par ailleurs nécessaire de remplacer les marronniers introduits depuis plus de quatre siècles par des espèces encore trop peu connu en France comme *Quercus gravesii*, un chêne originaire du Texas, *Quercus risophylla*, son cousin botanique natif du Mexique.(...)